

Paul Charonnat - La relation éducative (en institution) - 2016



Paul Charonnat est né en 1938, il a suivi une formation d'éducateur spécialisé à IEI de LILLE (promotion 1961-1964). Il est devenu ensuite éducateur à l'IMP d'Oxelaere jusqu'en 1968 puis chef de service éducatif, directeur adjoint et directeur au C.O.T. Anne Frank à Saint-Omer jusqu'en 1998. Il est administrateur dans plusieurs associations des secteurs : médical et médico-social de la région.

En introduction :

- me présenter : ma construction, mes lieux de travail, les jeunes dont je me suis occupé.
- Mes maîtres en relation éducative (on ne se construit pas tout seul)
 - 1°) Qui sont ces jeunes ? Énumération de leurs problématiques.
 - 2°) La distance éducative et ce qu'il ne faut pas faire en relation éducative.
 - 3°) Comment peut-on établir une relation éducative? En trois parties :
- **les cinq qualités de base de l'éducateur** (sens de l'écoute, acceptation de l'autre dans ses richesses et ses limites, attitudes anticipatrices, effort pour être un contenant, représentation d'une loi.)
- **les fonctions principales de l'éducateur** (Moi auxiliaire, pôle identificatoire, facteur d'interrogation et de projection).
- **le groupe, les activités, les relations avec la famille et le travail d'équipe** (pédagogie de l'insignifiance, activités scolaires et professionnelles et activités corporelles).
- Conclusion

Introduction :

Je me présente, ma famille, mes études, ma carrière professionnelle.

Je dois tout d'abord remercier mes collègues de travail et tous ceux qui m'ont aidé à me former. Et surtout mes maîtres en relation éducative :

Pierre Boyer (1924-1973), mon directeur, mais aussi mon prof. de psychopédagogie, très attentif à l'ambiance institutionnelle, la recherche, le perfectionnement et une attention particulière pour chaque personne, éducateur ou jeune. Il fut mon ami.

Claude Chassagny (décédé en 1981), notre conseiller technique dans l'institution, d'abord à Oxelaere puis à Saint-Omer, ce spécialiste du langage écrit – méthode Chassagny – psychologue, psychanalyste qui m'a fait découvrir les valeurs de la relation duelle et de groupe.

Michel Lemay, pédopsychiatre de réputation que j'ai rencontré à plusieurs reprises lors de conférences et qui a eu un impact important sur mes comportements éducatifs ; auteur, entre autres en 1979, de *J'ai mal à ma mère*, chez Fleurus.

Nous nous construisons à travers les autres.

Première partie : Qui sont ces jeunes, ces personnes à aider ? Que faire ?

Pour entrer en relation avec quelqu'un, il faut connaître qui il est. Il faut savoir prendre des repères lorsque l'on est en relation.

Ces quelques constatations qui souvent nous frappent :

- il a besoin d'être reconnu, approuvé, il a besoin d'exister.
- Il a un sentiment, souvent permanent d'affronter un adversaire appartenant au monde des adultes avec lesquels il s'est heurté et qui l'ont trompé.
- il n'a pas de faculté de recul ni d'auto-observation.
- il ne peut accepter de remettre en cause son comportement. C'est par ce comportement qu'il existe. Vouloir l'en désolidariser peut être considéré comme une menace de destruction.
- son comportement, disons asocial, est la seule relation qu'il puisse nouer avec la société
- il a un intense sentiment de non-valeur, sentiment d'une communication impossible.
- il ne sait pas attendre : il veut tout, tout de suite.
- il ne ressent pas la portée de ses provocations.
- il est incapable de réagir à la crainte, à l'anxiété ou à l'insécurité sans sombrer dans une agressivité non contrôlée.
- il s'évade dans des attitudes destructrices et impulsives.

- il ne sait pas demander de l'aide.

Cela s'appelle observer, analyser, rechercher...

Par empathie, l'éducateur doit comprendre et reconnaître les sentiments et les émotions du jeune. Nous devons donc connaître qui est celui ou celle à qui nous nous adressons. Mais le connaître dans le respect de l'autre, dans le respect de sa personne, le respect de son histoire, le respect de sa famille.

Mais ce qui frappe le plus souvent c'est la discontinuité des liens affectifs, soit dans la famille, soit dans les placements, et à chaque fois, ce sont chez ces jeunes des pertes affectives successives. Auxquelles sont souvent associés des troubles relationnels, troubles des comportements, somatisation, difficultés alimentaires, troubles du sommeil. Et cette discontinuité des liens affectifs va engendrer une perte des images identificatoires.

Mais il y a aussi l'enfant qui vit seul avec l'un de ses parents, souvent la mère. Il devient souvent l'objet réparateur d'elle-même. Pas de distance. Elle fusionne. L'enfant se défend, il réagit et... d'objet réparateur, il devient un objet persécuteur et alors... il est souvent rejeté... d'où agression souvent physique... exclusion... puis culpabilité de la mère... reprise de l'enfant... Il devient à nouveau l'objet réparateur, réaction de l'enfant, agression etc. et le cycle reprend. Michel Lemay appelle cette relation, une relation Yoyo : je te prends... je te jette... Il s'ensuit une instabilité affective, peu d'investissement affectif durable... intolérance aux frustrations... grande agressivité, angoisse d'abandon... d'où parfois des vols (qui ont alors valeur de réparation symbolique).

Et à l'école, demanderiez-vous ? À l'école, peu capable de suivre les règles socialisées de l'institution scolaire... opposition, oisiveté et progressivement, pertes aggravées de l'estime d'eux-mêmes. Mais échec souvent dans les loisirs car tellement égocentriques et parfois tyranniques qu'ils se font exclure.

Une autre situation : l'enfant issu d'une séparation et utilisé comme projectile d'un conjoint contre l'autre. Ces enfants sont souvent déprimés et cachent cela par des manifestations caractérielles... Les grands délinquants sont souvent de grands déprimés qui cachent leur souffrance par l'agir.

Mais il y a aussi les jeunes qui vivent dans des milieux anarchiques et qui accumulent de grandes frustrations qui les blessent narcissiquement. Ils sont toujours insatisfaits, en révolte et deviennent peu à peu en situation offensive. L'exacerbation de leur pulsion se traduit dans l'agressivité, l'oralité, la sexualité... Ils ne développent pas de valeurs morales, n'acceptent pas les limites et ne peuvent s'intégrer dans une communauté en acceptant les règles.

Mais il y a aussi ceux qui se réfugient dans un durcissement de leur comportement vers la prostitution, la toxicomanie, les agressions vers les personnes et les biens. En ville, ils trouvent fréquemment et presque toujours une bande avec des éléments interchangeable, à géométrie variable, des images identificatoires d'emprunt et deviennent des jeunes à structure délinquante. Ce sont souvent ce qu'on appelle des cas lourds. Chacune de ces situations nous demande de définir

L'altérité, c'est-à-dire la reconnaissance de l'autre, le jeune dans sa différence : ce qui est autre au regard de soi.

Deuxième partie : La distance éducative

L'on se sent très démuni lorsque l'on regarde l'étendue de la situation et la grande diversité de ces jeunes et l'on se demande comment l'on va pouvoir aider ces garçons et ces filles, à la vue de l'intensité des manifestations symptomatiques. La difficulté, (mais qui est aussi sa force) de celui qui est éducateur et qui accepte de partager le vécu quotidien, c'est d'avoir beaucoup de mal à prendre la distance... La distance juste et nécessaire, par rapport à la situation, par rapport à l'individu et par rapport aux manifestations caractérielles, et d'être sans cesse percuté à l'échelon individuel, mais aussi à l'échelon d'un groupe, par des jeunes qui sont ambivalents par rapport à la place (au placement) dans lequel ils se trouvent, et par rapport au stress que cela déclenche en eux. Et pour l'éducateur, l'intensité des manifestations devient rapidement épuisante. Dans le champ de l'éducation spécialisée, la distance en elle-même ne veut rien dire, elle a besoin d'un repère, c'est la distance de soi par rapport au sujet, dans un champ éducatif et social.

Ce qu'il ne faut pas faire en relation éducative et les obstacles à surmonter.

Prendre la bonne distance par rapport au sujet, c'est ici maintenant, c'est lui et moi, c'est pourquoi, c'est comment. C'est donc une relation unique. Pour bien comprendre la distance, l'on peut partir de ce qu'il ne faut pas faire et de ce que l'on pourrait appeler les dérives de la relation éducative. L'on va les citer. Et lorsqu'elles entrent dans le champ de la relation éducative, c'est grave. Le désintérêt, l'indifférence, le mauvais usage de la distance sociale, l'utilisation de l'autre pour soi, l'intrusion, donc le non-respect, l'abandon, et l'on peut rajouter l'appropriation de l'autre, l'envahissement et la confusion.

La relation éducative duelle, c'est donc bien connaître l'autre, mais aussi bien se connaître soi-même, afin d'éviter, et on y arrive jamais tout à fait, de "se faire bouffer". Vous allez entendre souvent ça dans la profession : " tu es trop proche des usagers, ou de l'utilisateur, tu vas te faire bouffer!". Il faut donc se connaître, connaître ses limites et savoir différer si l'on est sollicité au-delà de ses capacités, au-delà de ses limites et aussi et surtout prendre des aides.

Donc, ce que l'on éprouve, face à ces enfants, ces jeunes qui nous percutent, il faut oser en parler... aux collègues et par là même, se libérer de l'état de tension en soi. Une difficulté supplémentaire : la grande quantité d'intervenants due au nombre d'heures à effectuer. Mais l'enfant... et le groupe aimeraient bien avoir un nombre restreint d'éducateurs assurant la réparation narcissique de lui-même, d'où une cohérence difficile à réaliser avec un nombre important d'intervenants. L'éducateur va donc devoir trouver une consensualité au sein d'une équipe de laquelle il se sent proche ; cette capacité à établir un consensus afin que le jeune puisse bénéficier d'une parole commune, mais une cohérence difficile à réaliser avec un nombre important d'intervenants.

Une autre difficulté supplémentaire : la jeunesse de l'éducateur, que celle-ci soit davantage une image fraternelle que parentale, d'où, pour le jeune éducateur un risque d'identification à certains jeunes et plus de difficulté à prendre de la distance. On ne peut pas demander à un personnel non formé de s'occuper de jeunes en grande difficulté. C'est évident. Confie-t-on un grand malade à une personne qui ne connaît pas la médecine ? D'où une recherche permanente de formation continue. Le perfectionnement peut s'effectuer dans l'institution ou à l'extérieur.

D'autre part, le projet éducatif doit donner les règles de vie commune, mais il doit aussi et surtout individualiser l'intervention. L'action collective et l'action individualisée doivent être étroitement associées. L'éducateur accède au partage de tranches de vie avec le jeune, par l'intermédiaire d'un groupe, par l'intermédiaire d'activités.

Troisième partie : Comment peut-on établir une relation éducative ?

Les qualités de base de l'éducateur

La première qualité, qui est essentielle et qui souvent n'est pas prise en compte par de nombreuses institutions, c'est **le sens de l'écoute**, mais l'écoute, ça n'a rien à voir avec quelque chose de passif. C'est une attitude extrêmement active. C'est certainement un pari difficile. L'enfant se met à avoir des comportements étranges ou insolites, souvent choquants et qui nous interrogent. Ces comportements sont un langage et que ce langage a un sens... C'est donc dans l'effort perpétuel de décoder ce langage afin d'y répondre de la manière la plus ajustée possible, soit par des attitudes, soit par des activités, que l'on va pouvoir aider le jeune. Il s'agit de recréer un espace afin d'y voir clair. Le sens de l'écoute, c'est dans l'effort continu d'avoir le double regard. Un regard qui est au-dessus de la tête, un peu comme un cyclope, qu'est-ce qu'il est en train de faire, qu'est-ce qu'il est en train de me dire, quel est le sens de tout ça. L'autre regard qui essaie de se dire : comment est-ce que je répons . Ce continu mouvement, c'est cela que l'on appelle le sens de l'écoute. Impossible : non ? Mais difficile et parfois impossible lorsque cela devient trop impliquant... Alors l'on prend un peu de temps, l'on prend un recul pour se re-distancier et se ré-interroger sur ce que l'on fait. La question que l'on doit se poser est "est-ce que je respecte suffisamment cet enfant, est-ce que je le considère suffisamment comme une personne digne d'estime pour croire que ce qu'il dit, et que ce qu'il fait a un sens et qu'il a le droit à ce que l'on essaie de comprendre ce sens." Et c'est par cette écoute authentique que peut se produire petit à petit, lentement, une véritable réparation de l'estime de soi. La plupart des jeunes que nous recevons n'ont pas été écoutés au niveau de leurs besoins et ont été utilisés par d'autres adultes, parents ou autres, comme un objet plus qu'une personne, objet réparateur, objet persécuteur ou persécuté, objet sexuel ou fétiche... objet de peur, objet que l'on agresse, mais dans tous les cas, pas comme un sujet distancié.

La deuxième qualité, c'est **l'effort d'accepter la personne dans ses richesses et dans ses limites** (en même temps que ses propres limites). Bien sûr, il faut accepter de voir les conséquences des comportements des jeunes et son lot de difficultés engendrées. Mais le grand danger, c'est de se centrer davantage sur ce qui ne va pas : la pathologie, plutôt que sur les forces demeurées intactes... car alors, l'on a une position mortifère puisque l'on renvoie à l'enfant c'est ce qui ne va pas et non

pas ce qui constitue ses richesses... et l'autre danger, c'est de devenir celui qui décide, au nom des handicaps reconnus, et non pas celui qui aide le sujet à se décider. Il faut être celui qui apprend à apprendre, donc qui met en condition le sujet à devenir responsable.

La troisième qualité, c'est l'effort de **mettre en pratique des attitudes anticipatrices**. Pour comprendre cela, il nous faut rappeler un mécanisme qui est très fort dans le développement d'un enfant. Parce que nous aimons notre enfant, notre bébé, dès qu'il est tout petit, nous ne le voyons pas tel qu'il est mais nous le voyons tel que nous désirons qu'il soit. Et nous lui renvoyons l'image de nous par nos mimiques, nos regards, nos gestes, nos paroles. Nous lui renvoyons l'image, non pas de ce qu'il est, mais de ce qu'il sera. Exemple : mon bébé est devant moi et j'ai tellement envie de communiquer émotionnellement avec lui que j'attends qu'il m'envoie un signal et voilà, qu'âgé de 15 jours, il a une colique et cela l'amène à tordre sa bouche. Alors, je suis très surpris, car moi, je vois un sourire, et vous, si ce n'est pas votre bébé, vous ne voyez qu'un rictus. À ce moment là, je me penche vers lui comme devant un miroir et je lui renvoie l'image d'une personne souriante. Un peu plus tard, il va pouvoir capter cette image, la prendre et lui donner un sens.

Un autre exemple, bébé fait des lallations ba...ba. Non pas ba...ba, ba...ba..., car qu'est-ce que j'attends moi, c'est qu'il remplace le B par un P et qu'il dise pa...pa, papa, papa, alors, quand je m'illusionne qu'il dit papa papa, je décompose : papa, papa, papa. Alors ce qui est génial, c'est que dans ces lallations multiformes, je sélectionne et je lui renvoie ce qui correspond à une langue donnée dans une culture donnée, par rapport à un ordre symbolique et je l'introduis dans le monde du langage et de la communication par cette relation. Et dans sa petite enfance, l'enfant a besoin tout le temps de ces images anticipatrices...Ah...ça... C'est un peu délirant, et c'est formidable, parce que ça le projette toujours en avant.

L'un des grands problèmes, quand nous avons affaire à ces jeunes très difficiles, c'est qu'ils ne nous aident pas beaucoup à ce qu'on leur envoie des attitudes anticipatrices. Quand ils en sont à la bêtise de trop dans la journée, j'ai plutôt envie de le brusquer, voire de l'étrangler plutôt que de lui envoyer une attitude anticipatrice. Il y a donc une tentation d'avoir une attitude mortifère; rappelez-vous, l'on a parlé de ces parents aliénants etc., et l'on a oublié que si ces parents ont des attitudes mortifères, l'enfant en face de nous nous renvoie souvent une image d'impuissance. Il nous met en situation d'échec. Nous avons besoin en permanence de réajuster, de rectifier notre attitude pour lui renvoyer un message libérateur qui redonne sens, espoir et créativité. Nous nous devons d'être généreux.

Quatrième qualité : **effort pour être un contenant**. Les jeunes que nous recevons sont des enfants qui sont dans l'agir, le sensori-moteur, dans la colère, dans l'impulsivité, dans l'excessif et qui diffusent tout ça autour d'eux. L'institution doit être contenant : je te structure avec le cadre, le rythme, les activités régulières, les séquences temporaires – levers-repas-détentes-veillée-coucher. Le jeune ne peut se structurer, et prendre conscience qu'il existe d'autres façons de vivre que s'il s'inscrit dans des séquences qui vont le rassurer, lui donner une place créatrice et lui donner une chance d'entamer un processus de modification de ses comportements en lui proposant d'autres choix de façon de vivre. De plus, ça le rassure.

Cinquième qualité de base : **oser représenter une loi**. Et cela, l'enfant en a besoin. On ne parle pas assez de cela. Les jeunes auxquels nous avons à faire ne sont pas passés du stade de l'illusion au stade de la désillusion. Explication : je suis un petit bébé, j'évoque un sein, j'évoque un biberon et j'appelle en pleurant. Maman a entendu et de suite, m'amène le sein ou le biberon. Ou bien, ça me pique les fesses, elle me change la culotte et je suis au chaud. Je suis dans la période où tout est puissant, tout est magique. Et un jour, maman dit une phrase qui n'a rien de magique. Pleure un peu, bébé, ça va te faire les poumons !... Ce qu'elle dit alors : ça lui fait le caractère de créer une petite attente et... elle pense, par empathie "il est capable d'attendre". Ce qu'elle dit en vérité, c'est : "mon petit, ce que je t'annonce, c'est que tu es un être mortel. « Castré » au sens psychanalytique du terme, c'est-à-dire que tu ne pourras pas tout réaliser, pas faire l'économie de l'attente, de la frustration, de la souffrance. Et il va falloir que sans moi, tu mobilises tes capacités adaptatives pour construire des images à l'intérieur de toi, et avoir des représentations, des objets internes et comme ça, pouvoir vivre sans agir dans la toute puissance. Le drame de tant de ces jeunes, c'est que d'une part, ils n'ont pas été désillusionnés et qu'on les a laissé tout faire, et que souvent, Bang ! l'autoritarisme est tombé sur eux à grands coups. Et ils ont tellement souffert qu'ils n'ont pu que se réfugier dans un fantasme d'être tout-puissants. Il est difficile de voir comment on peut les aider tant qu'ils agissent dans cette toute puissance, dans cette fuite en avant, dans ce bonheur illusoire. Il faut donc qu'ils rencontrent des adultes suffisamment proches d'eux pour pressentir, derrière leur désir de violence – leurs désirs inassouvis, des adultes suffisamment cohérents, suffisamment sécurisés et fermes pour représenter une loi. (Il faut aussi croire en l'intérêt que le jeune rencontre régulièrement le Juge pour enfants qui représente la loi et en est le symbole extrêmement important et lui permettre à ce moment là, de repasser un contrat avec lui).

Il nous faut donc à la fois accepter inconditionnellement la personne, mais aussi et en même temps refuser aussi inconditionnellement certains actes. Et c'est à ces conditions que vont pouvoir s'édifier des bases pour remplacer les désirs du jeune par des réalisations symboliques, mais réelles, telles que l'école, les apprentissages, l'art, le dessin etc. Mais il y a surtout, cette faculté de comprendre cette angoisse du jeune, cette peur. Je la prends à mon compte, je la métabolise et je redonne au jeune un contenu désignable. Lorsque le jeune arrive à dire à l'éducateur : parle-moi, c'est-à-dire redonne du sens à tout ça. Il y a un grand bout de chemin de fait.

En conclusion, nous dirons que toutes ces qualités, nous avons sans cesse à nous interroger sur elles... C'est un idéal et l'on sait bien qu'elles ne seront jamais atteintes. Mais elles sont absolument nécessaires et ces qualités sont les préalables à l'intervention relationnelle.

Écouter pour écouter, ça ne sert à rien. Mais écouter pour poser des actes qui répondent à des besoins, oui, ça, ça sert à quelque chose. Il nous faudra donc, par empathie, faire accéder l'autre à **la résilience**, cette capacité à rebondir en mobilisant son élan vital après une épreuve ou un drame.

Et c'est dans le partage, dans le faire avec, l'accompagnement (*ad cum panis*) que va résider la spécificité de l'éducateur. Ce partage, il est très exigeant, car l'éducateur est assailli par des symptômes, symptômes qui apparaissent *dans la* relation duelle, mais aussi dans un ici, maintenant, tout de suite, que ce soit dans le milieu social, la classe, le groupe. Ce partage, c'est quelque chose qui est fondé sur l'écoute. Le symptôme est donc un langage où le jeune se dit et nous dit quelque chose, et c'est dans le décodage de ce langage que réside la valeur des interventions de l'éducateur.

Les fonctions principales de l'éducateur

Première fonction, l'on sent bien que dans une institution, **l'éducateur est un moi-auxiliaire**, (cf. Moreno). Lorsqu'un sujet se sent momentanément en détresse, alors il a besoin d'un soutien extérieur, il a besoin de quelqu'un qui joue le rôle d'échafaudage et... ce moi-auxiliaire permet de se substituer momentanément à l'enfant pour empêcher un comportement destructeur ou autodestructeur, jusqu'au moment où le sujet retrouvant ses propres facultés adaptatives, peut se remettre sur pied lui-même.

Deuxième fonction, **il est un pôle identificatoire**. Le fait de partager un vécu, et parfois de le partager quotidiennement, cela crée des conditions propices à devenir une personne significative dont le jeune a le désir de prendre certaines valeurs, de prendre certains modes de penser ou d'agir afin d'affirmer sa personnalité. Ça n'est pas faire entrer le jeune dans un moule... pas du tout... être un pôle identificatoire, c'est pouvoir témoigner de ce que l'on est, de ce que l'on fait, de ce à quoi l'on croit, de ses valeurs, de, avec qui l'on vit. Donc, que le jeune, rencontrant un être qui a une identité bien décryptée, ce même jeune ayant rencontré des identités précaires antérieurement, il puisse se situer. Alors diriez-vous, " cela va le faire souffrir? par rapport à ses identifications antérieures, il va établir des comparaisons entre ce que nous sommes maintenant et ce qu'il a connu antérieurement". Mais bien sûr ! Il ne peut pas faire abstraction de la souffrance. Mais nous sommes là pour l'accompagner, mais aussi accompagner en même temps sa famille. Nous sommes là pour l'aider, mais aussi lui faire découvrir dans ses vécus antérieurs, non seulement les aspects négatifs, mais aussi les aspects positifs. Il prendra donc, dans sa famille des pôles identificatoires positifs pour se construire... Mais il a besoin aussi de ces relations nouvelles que nous lui proposons pour entamer un processus d'individualisation.

On ne voit pas comment des jeunes qui ont connu l'extrême violence, des transgressions sexuelles sur eux-mêmes ou sur leur entourage, des conflits conjugaux, la dévalorisation de la femme par l'homme ou vice-versa, qui ont connu des contradictions entre les valeurs prônées et les valeurs agies... Comment peuvent-ils amorcer un processus de changement sans une rencontre avec des hommes et des femmes osant témoigner de ce qu'ils sont en tant que personne sexuée, de ce qu'ils peuvent être à l'égard de l'autre, également sexué, à l'égard des valeurs sociales, à l'égard de ce que l'on est, de ce que l'on fait, de ses croyances? Sinon, nous continuons à les plonger dans le désert affectif où dans le désert contradictoire qui a été le leur antérieurement.

Troisième fonction, **l'éducateur est**, qu'il le veuille ou non, **un facteur d'interrogation et de projection**. Vous vous imaginez bien que le jeune ne va pas vous percevoir tel que vous êtes, mais il va vous percevoir en fonction de toutes les images antérieures qu'il a connues auparavant. C'est ce qu'on appelle le phénomène transférentiel. Par exemple, il va avoir l'impression que vous êtes agressif, alors que vous ne l'êtes pas, que vous êtes possessif, alors que vous ne l'êtes pas, etc. et il va essayer à vous amener à avoir des comportements de ce type et si vous tombez dans le piège – et on y tombe forcément un peu – mais si vous tombez trop dans le piège, vous alimentez la pathologie relationnelle antérieure. Si par contre, vous agissez différemment, vous créez une nouvelle manière d'agir et à partir de cela, vous créez la possibilité d'une nouvelle manière d'être.

L'unité de vie, les activités, l'école, les relations avec la famille et le travail d'équipe

Tout ce déroulement relationnel et éducatif se fait à travers un groupe, au sein d'activités en restant en lien avec la famille de chacun et en la respectant.

L'unité de vie, on a du culot, on réunit ensemble des jeunes qui par définition ne peuvent pas vivre ensemble. Mais comment faire autrement. Alors évidemment, c'est conflictuel ! ... Il y a des rivalités, il y a des conflits qui naissent, il y a des sous-groupes, des rôles qui apparaissent, il y a des non-dits, il y a des complicités de fugues, de vols, de sexualité etc. On sait tout ça. Mais en même temps, l'on sait que l'on va créer un groupe qui est une microsociété et au sein de tout ça, quand un fait émerge, il va pouvoir être travaillé sur le champ, dans un ici, maintenant.

Vous savez, la quantité de conflits familiaux, de conflits fraternels qui se rejouent à l'intérieur du groupe et la quantité de situations qui peu à peu, se métabolisent... et s'organisent grâce au groupe, c'est phénoménal. Ce groupe dans lequel il y a des activités, des tâches, où par moment l'on y éprouve de la joie, ce groupe qui crée parce que l'on y organise la vie et que l'on suscite donc de nouvelles expériences. Dans certains groupes, l'on se réunit régulièrement et l'on amène les jeunes à réfléchir sur ce qui se passe à l'intérieur de leur groupe – en communication – en forces positives et négatives – en hiérarchie – le rôle de chacun – les sous-groupes – en tant que non-dits – en tant que mécanisme répétitif etc.

Et rien ne nous empêche, par toutes ces interrogations, par l'analyse de ce qui se passe que nous ayons des attitudes, une démarche... que l'on peut appeler psycho-social ou thérapeutique... peu importe... mais en tout état de cause, une démarche restructurante, qui va aider le jeune.

Les activités. Dans ce groupe, les jeunes vont participer à des activités. Prenons trois niveaux d'activités :

Premier niveau : ce que Gilles Gendreau, éducateur au Canada appelle **la pédagogie de l'insignifiance**, c'est le vécu quotidien des levers, des couchers, des repas, des études, des moments de détente : tout ce vécu qui peut apparaître un vécu monotone, mais qui est aussi un vécu dans lequel le jeune va répéter le plus simplement, le plus naturellement ce qu'il a connu antérieurement dans son milieu familial... et c'est dans le déroulement de cette insignifiance que réside la plus grande valeur thérapeutique d'une institution et que vont intervenir le plus grand nombre de valeurs éducatives. Pour apprécier une institution, il convient de voir un lever, un repas, un coucher et l'on peut parler après de l'institution, de sa valeur. L'institution s'est-elle interrogée là-dessus? Sinon, tout est à faire ! Et avant de travailler le projet éducatif, il est nécessaire de s'interroger sur le comment ? Deuxième niveau : **Les activités scolaires ou professionnelles** qui ont valeur d'acquisitions, mais qui ont aussi valeur du travail de la motricité, des processus cognitifs (c'est-à-dire capable de connaître), des processus du raisonnement, de la mémorisation, la logique. Et c'est dans la découverte et l'apprentissage de ces tâches là que l'estime de soi réapparaît aux yeux de l'enfant, mais aussi dans la famille... qui toute surprise vient dans l'institution et dit : " il a fait ça !... Ça ne se peut pas!..." Et ce parent découvre que son enfant peut créer quelque chose qui n'est pas

seulement que de... l'agir!... Ces découvertes cognitives sont indispensables pour une meilleure image de lui-même et davantage de confiance en lui.

Troisième niveau : **Les activités organisées** sciemment pour travailler l'image corporelle, le sentiment de bien-être au niveau de soi-même, pour travailler l'espace et le temps. Beaucoup de jeunes dont on s'occupe sont handicapés de la colonne vertébrale de l'identité : ils ont du mal à se reconnaître dans leur corps, ils ont du mal à se reconnaître dans l'espace, ils ont du mal à se reconnaître dans le temps et ils ont du mal à se reconnaître pouvant être responsables de quelque chose et ils ont du mal à reconnaître les processus de symbolisation tels que le jeu, la créativité par le dessin, les activités manuelles, les marionnettes etc.

Prenons un exemple significatif : Vous organisez un scénario, vous filmez et ils vont se revoir dans leur corps qu'ils ont mobilisé pour ce faire. En même temps, vous travaillez le corps, l'espace, le temps, la causalité, la relation d'objet et les processus symboliques conscients. Vous avez travaillé cette fameuse colonne vertébrale de l'identité. Et tout ceci n'a de valeur que si l'on sait qu'il y a une famille en cause, une famille réelle, mais aussi une famille de rêve, que l'enfant a, à l'intérieur de lui. Pouvoir parler de sa famille, pouvoir parler avec sa famille, essayer au maximum qu'il y ait une certaine convergence entre ce que l'on fait et ce que fait la famille. Pouvoir parler avec l'enfant et la famille du décalage entre ce que l'on voudrait être comme enfant et ce que l'on voudrait être comme parents. Pouvoir se faire exprimer par l'enfant, ce qu'il voudrait comme parents et au parent ce qu'il voudrait comment soit son enfant. Tout cela est fondamental pour le jeune.

Accompagner la compétence parentale et reconnaître avec les parents qu'ils ont un niveau d'incompétence parentale et que c'est bien courageux d'oser le reconnaître.

Tout ceci, fait partie des outils relationnels d'un éducateur, d'une institution...Le lieu institutionnel, si l'on veut qu'il soit vivant, il doit être un lieu de perfectionnement permanent. S'il n'a pas de perfectionnement, l'éducateur risque, à son insu, de devenir un analphabète de sa profession. Donc, le perfectionnement, ce n'est pas un souhait, mais une absolue nécessité.

Entreprendre au sein de l'institution des mini-recherches, conceptualiser, faire des documents, des vidéos, communiquer aux institutions voisines ce que l'on fait, faire des rédactions d'expériences vécues, transmettre ses réussites. Témoignez ! Croyez en votre profession...

Pour conclure, je vous dirai que La Relation Éducative, ça se travaille avec le passé, au présent et pour l'avenir. L'on est jamais au top et l'on a besoin de s'y perfectionner toute sa vie. Pour terminer, cette citation de Boris Cyrulnik : "le bonheur est contagieux: il est donc conseillé de rendre l'autre heureux si l'on souhaite être heureux. »

Paul Charonnat, 2016